



Simuler n'est pas jouer

Les facultés de médecine et de chirurgie dentaire disposent chacune d'outils de simulation au service d'une pédagogie active et innovante. Il s'agit pour les étudiants de maîtriser des gestes techniques et de se confronter à des situations rares et souvent critiques sous l'égide d'un même slogan : « *Jamais la première fois sur un patient* ».

Maîtriser l'imprévu

« *Il y a bien sûr toujours une première fois où l'étudiant est confronté au patient* », rappellent Pierre Vidailhet et Gilles Mahoudeau, respectivement directeur universitaire et médical de l'Unité de simulation européenne en santé (Unisimes) de la Faculté de médecine de Strasbourg. « *L'activité de cette unité est une étape supplémentaire entre les cours en amphithéâtre et le stage en milieu hospitalier. Une étape où l'étudiant est préparé au terrain de manière accompagnée et réflexive* », ajoutent-ils.

La simulation existait déjà au sein des formations médicales mais de manière éparse. La création d'Unisimes, il y a six ans, a permis de fédérer les forces existantes et d'être plus performant. Dans une première salle, c'est un cabinet de consultation qui est reconstitué. Dans une autre salle se trouve un mannequin haute-fidélité allongé sur une table de soins. Ce dernier est manipulé par les étudiants et piloté à distance - voix, rythme cardiaque, tension... - par un formateur. Les espaces se succèdent dans ce bâtiment de deux étages situé au cœur du Centre hospitalo-universitaire de Strasbourg. Les simulations vont du geste technique, en passant par les jeux de rôles, les *serious games*, ou encore la simulation pleine échelle. « *Ici, c'est l'ensemble de l'équipe médicale qui entre en jeu : le médecin, l'infirmier, l'aide-soignant, le chirurgien...* Il s'agit alors d'analyser le travail en équipe, la communication, la répartition des tâches », explique Gilles Mahoudeau.

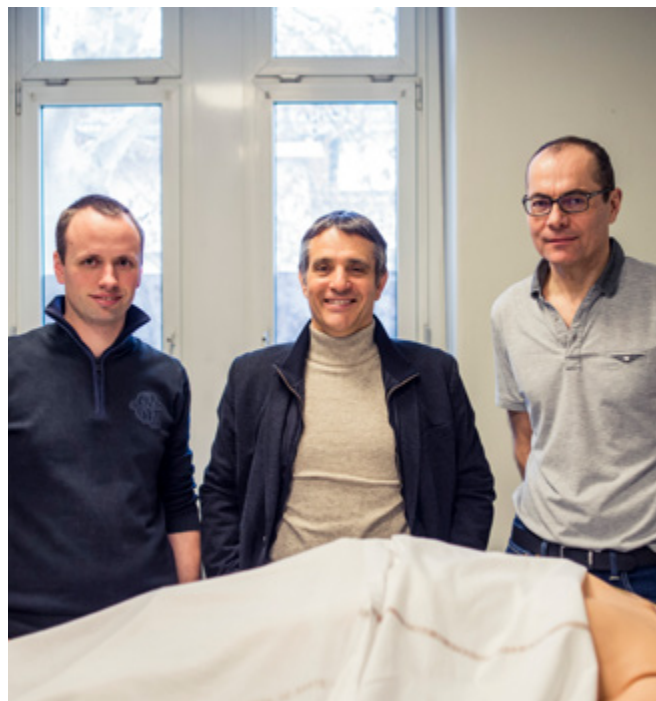
← Des étudiants en médecine dans l'une des salles de l'unité de simulation.

→ De gauche à droite : **Victor Gasia**, ingénieur d'exploitation, **Pierre Vidailhet**, directeur universitaire et **Gilles Mahoudeau** directeur médical de l'Unité de simulation européenne en santé (Unisimes).

Chacun est amené à incarner son vrai rôle

Plus de 5 000 personnes sont formées chaque année dans cette unité, dont 20 % en formation continue. Tous les étudiants de médecine à partir de la deuxième année passent par le jeu de la simulation. « *Chacun est amené à incarner son vrai rôle. Pour certains exercices, nous faisons appel à des comédiens pour tenir le rôle des patients. L'ensemble de ces situations permet à l'étudiant d'acquérir des compétences de terrain et surtout de se rendre compte de ce qu'il ne sait pas* », insiste Pierre Vidailhet. Certains scénarios, comme l'ensemble du protocole lié à des gestes opératoires, sont très écrits. Pour d'autres, quelques lignes décrivent la situation comme c'est le cas pour l'annonce d'un diagnostic grave. « *Le plus important dans l'ensemble des simulations reste le débriefing qui est systématiquement programmé. Un moment où il est primordial de réussir à déterminer et*

« *L'ensemble de ces situations permet à l'étudiant de se rendre compte de ce qu'il ne sait pas.* »



comprendre les processus qui ont permis d'aboutir à une situation donnée. », commente Pierre Vidailhet. Pour les futurs médecins et spécialistes, il s'agit en définitive d'acquérir toutes les compétences nécessaires pour maîtriser au mieux l'imprévu.



Travail en groupe des étudiants en médecine.

Une expérience au service du patient

La simulation est une pratique courante dans les facultés de chirurgie dentaire. Celle de Strasbourg dispose déjà d'une salle de « fantômes » pour simuler les soins conservateurs et prothétiques et d'un *training center* d'implantologie. « La création de l'unité de simulation clinique et radiologique, inaugurée en septembre dernier et unique en France, est une continuité dans ce travail déjà bien engagé », explique Corinne Taddéi-Gross, doyen de la Faculté de chirurgie dentaire. Les étudiants se trouvaient confrontés à leur première consultation avec un patient encadré par des praticiens à partir de la quatrième année seulement. Avec cette salle, ils sont en situation dès la deuxième année permettant ainsi une articulation plus efficace entre le préclinique et le clinique.

Acquérir de l'expérience et de l'assurance

Quatre fauteuils dentaires équipés avec des têtes de mannequins recréent ainsi un environnement de consultation ressemblant à la réalité. Le crâne de ces mannequins est en os reconstitué. Les radios qui sont faites sont ainsi à l'image de la réalité, dans le geste comme dans le résultat final. Ce dispositif permet également de faire des prises d'empreintes dentaires. « Une réelle économie en termes de temps médical d'apprentissage et aussi de matériaux. C'est gagnant-gagnant, pour le confort du patient et celui de l'étudiant », insiste Corinne Taddéi-Gross. Dans cette unité, on retrouve surtout un mannequin haute-fidélité capable de converser, de ressentir des émotions, d'être dans une situation de crise. Là aussi c'est un formateur qui commande le mannequin depuis un centre de contrôle. Les scénarios sont évolutifs et permettent d'aborder des cas simples comme des cas plus complexes. Le tout est filmé en direct pour l'analyser en fin de séance. « L'étudiant s'entraîne ainsi pendant deux ans en préclinique et se retrouve en face du patient à partir de la quatrième année avec une solide expérience. Il acquiert aussi de l'assurance, qu'il peut directement mettre au service du patient », argumente Corinne Taddéi-Gross.

■ F. Z.



Les étudiants en chirurgie dentaire en situation clinique.